



« Les artistes » qui ont peint les drapeaux, devant leur maison à Tesseau.

A gauche, Léopold **M**ARX (dit Popaul) frère de mon père.

Puis Jeanne **S**SCHAEFER (ma cousine, toujours, en vie, résidant à Luxembourg).

Sa maman, Fernande **S**SCHAEFER née MARX (sœur de mon père)

Le mari de Fernande, Charles **S**SCHAEFER.

Hélène **B**BORG, née MARX (sœur de mon père).

Le mari d'Hélène, René **B**BORG.

La petite fille au premier plan est Simone **E**EPSTEIN dont le papa a été déporté.

Léopold MARX et René BORG travaillaient à la briqueterie.

Lorsque, par la voix de « ici Londres » retransmis par la BBC que nous écoutions clandestinement nous apprîmes le 6 juin 1944 que les alliés avaient débarqué, un espoir immense naquit, s'ajoutant à celui généré par les défaites allemandes sur le front de l'est, en Afrique du nord et en Italie.

Au fur et à mesure des communiqués qui permettaient de suivre en juillet et en août la progression des armées alliées une dangereuse quiétude incitait à une non moins dangereuse hardiesse.

Dans les rues l'on voyait de plus en plus souvent circuler des véhicules frappés des sigles d'une résistance active dans la région.

Puis ce furent, lors du reflux des armées allemandes, les horribles massacres de Tulle et d'Oradour sur Glane, qui incitèrent à une salutaire prudence.

Petit garçon juif de 10 ans ayant échappé à la déportation et à la mort grâce à la complicité de la population, j'habitais avec ma famille Buzançais où l'exode nous avait propulsés le 10 juin 1940.

Une partie de ma famille paternelle habitait Tesseau, dont ceux de mes oncles qui travaillaient dans une briqueterie de Buzançais.

C'est probablement dans cette briqueterie qu'ils arrivèrent à se procurer les ingrédients, tissus et peintures qui leur permirent de confectionner ces drapeaux destinés à accueillir les alliés.

Le 30 août 1940, ce ne sont hélas pas les alliés, mais des éléments disparates de l'armée allemande, dont les SS, qui investissent Buzançais. Des coups de feu claquent, des bâtiments commencent à brûler, nous fuyons et nous nous réfugions loin du Centre.

A Tesseau, les allemands qui ont découvert un véhicule des maquisards tirent des coups de feu et commencent à mettre le feu à des granges avant de pénétrer dans les maisons pour y trouver des « terroristes ».

Dès les premiers coups de feu, les drapeaux destinés à accueillir les alliés sont cachés et tout le monde s'enfuit et se réfugie dans un fossé en attendant que la situation se calme. Ce n'est que dans la journée du 31 que les habitants de Tesseau pourront quitter leur fossé.

Par mesure de prudence, les drapeaux resteront encore cachés jusqu'au jour tant attendu où des éléments de la Division Leclerc feront leur entrée à Buzançais.

Ayant hérité de ces drapeaux, j'ai pensé qu'ils ne m'appartenaient pas, que je n'avais pas le droit d'être égoïstement le seul dépositaire de ce morceau d'histoire. Aussi modestes témoignages qu'ils soient, ils font partie de la mémoire collective. Je les offre à Buzançais dont le tranquille courage nous a sauvé la vie.